



## Espérer dans un monde au bord du gouffre



### Avant-propos

Face aux difficultés qui s'accumulent, beaucoup expriment un mal-être et des difficultés à entretenir l'espérance. Mais que signifie ce terme ? Sous la plume de Dominique Desclin, formatrice au Cefoc, cette analyse a pour objectif de définir ce qu'est l'espérance et comment elle peut mener à de nouvelles formes de résistance et d'action.



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Avec des groupes de formation en Éducation permanente, le Cefoc met au travail des questions qui touchent au sens de la vie et propose de comprendre le fonctionnement de la société, d'en dégager les enjeux, les mécanismes qui produisent des dominations de toutes sortes pour ensuite identifier des pistes pour en sortir. Ce type de travail débouche souvent sur un sentiment d'inconfort, d'impuissance. Par exemple, dans un groupe de formation à Comines, une réflexion autour du thème « *Qu'est-ce qu'une vie normale ?* » a amené le groupe à dire ses peurs, ses angoisses, ses difficultés à se projeter dans la vie. Plus récemment, dans un autre groupe, les personnes ont exprimé un fort sentiment d'écrasement, de dépossession de son rôle, de sa voix de citoyen, de citoyenne, dans un monde qui va mal.

Dans un tel contexte, faut-il renoncer à décrypter, à analyser les crises multiples de la société pour éviter de sombrer dans une anxiété profonde ? Faut-il rester « optimiste » et continuer à espérer ?

« Espérer », au fond, qu'est-ce que ça signifie ? Est-ce une attitude psychique, individuelle, une forme d'optimisme ? Est-ce renoncer à « voir ce qui ne va pas » et croire en un « monde meilleur » à venir ?

### Quelques définitions pour éclairer la réflexion

L'**optimisme**, dans le dictionnaire *Le Robert*, est défini comme « *une tournure qui dispose à prendre les choses du bon côté en négligeant leurs aspects fâcheux* ». Face à des situations désespérantes, certains affirment « *soyons optimistes* » ou « *nos parents ont connus la guerre, ils ont rebondi* » ou encore, concernant la crise climatique, certains veulent croire que « *le progrès technologique nous permettra de réparer* ».

L'**espoir**, c'est « *le fait d'espérer, d'attendre quelque chose avec confiance* ». Il est tourné vers l'avenir, l'amélioration d'une situation, d'un état : « *Ça ira mieux demain* ». Il peut se baser sur une utopie, c'est-à-dire une représentation d'une société idéale, parfaite, opposée aux sociétés réelles : « *Nous voulons construire un monde meilleur* ». Déçu, il peut amener à la résignation, à la démobilisation : « *À quoi bon ?* ».

Quant à l'**espérance**, même si elle aussi est tournée vers l'avenir, s'ancre dans le présent. Selon la philosophe Corine Pelluchon, il s'agit de « *la capacité à déchiffrer, dans le chaos du présent et en dépit des catastrophes actuelles et à venir, les signes avant-coureurs d'un nouvel âge qui pourrait ouvrir l'horizon.* »<sup>2</sup> Elle est une force de vie car elle parie que, malgré tout, la vie mérite d'être vécue, qu'elle a du sens et qu'elle continuera à en avoir. Le théologien dominicain Ignace Berten dit à ce propos : « *Le présent mérite d'être vécu, car la vie n'a pas encore apporté tout ce dont elle est grosse.* »<sup>3</sup> L'espérance engage à être attentif à ce que le présent peut offrir. En ce sens, elle est aussi force de projet : elle ouvre un avenir possible, même si celui-ci paraît bien difficile, impossible à prévoir. Ainsi, « *L'espérance n'est jamais une certitude, mais la foi dans le possible* »<sup>4</sup>. Alors que l'espérance est une notion très souvent associée à la foi chrétienne (espérance de la résurrection), elle est une disposition humaine universelle.

### Le désespoir, une étape vers l'espérance ?

Devant l'état du monde contemporain, il n'y a plus grand-monde aujourd'hui pour nier la gravité de la situation. L'optimisme n'est plus de mise : « *L'humanité entière est confrontée à un ensemble entremêlé de crises qui, à elles toutes, constituent la Grande Crise d'une humanité qui n'arrive pas à accéder à l'Humanité* »<sup>5</sup>. Notre civilisation serait-elle en train de s'effondrer ?

Pour Corine Pelluchon, vivre l'espérance n'est possible que si on est passé par le désespoir. En effet, alors que l'espoir se base sur un avenir meilleur, l'espérance est plus proche du désespoir car elle part du constat que « *tout est perdu* », « *c'est*

<sup>2</sup> C. PELLUCHON, *L'espérance ou la traversée de l'impossible*, Paris, Bibliothèque Rivages, Payot et Rivages, 2023. Voir [www.revue-etudes.com/article/esperer-malgre-tout/26280](http://www.revue-etudes.com/article/esperer-malgre-tout/26280).

<sup>3</sup> Propos issus d'un exposé de I. BERTEN lors de la session de formation pour accompagnateurs.trices de sens et de foi en milieux populaires et ruraux, Hurtubise, janvier 2024.

<sup>4</sup> E. MORIN et S. HESSEL, *Le chemin de l'espérance*, Paris, Mille et une nuits, 2011, p.6.

<sup>5</sup> *Ibid.*

foutu ». Elle suppose de prendre en compte la gravité de la situation, de prendre au sérieux la souffrance individuelle et collective face à des incertitudes, à l'absence d'horizon. Pour Corinne Pelluchon, « l'éco-anxiété », « la dépression climatique » sont ainsi une étape nécessaire dans le cheminement de l'espérance face à la catastrophe écologique. Elles découlent de la prise de conscience de cette réalité et, en même temps, de l'amour de cette vie menacée.

Vivre l'espérance ne serait ainsi possible que si on est passé par le désespoir. Mais le désespoir ne condamne pas à l'apathie : c'est à condition de l'endurer qu'il sera possible de passer à autre chose, d'oser un changement radical, de « lire dans le chaos du présent un avenir qui n'est pas évident mais qui existe »<sup>6</sup>.

## Dimension politique et collective de la désespérance



Le désespoir peut toucher des sociétés entières. Ainsi, le réchauffement climatique montre à quel point notre civilisation est fragile ; il remet en question des pans entiers de notre éducation et dévoile la possibilité de notre fin.

Face à ce désespoir, plusieurs attitudes sont observables. Par exemple, Corinne Pelluchon voit dans le succès de l'extrême droite une réponse de beaucoup de personnes à l'impossibilité de sortir de l'impasse. Mais pour elle, « la grandeur que l'extrême droite regrette est fautive, car elle ne peut se maintenir que dans un état perpétuel de guerre »<sup>7</sup>.

Une autre façon de réagir est le déni : continuer le même mode de vie, en misant notamment sur l'effet « placebo » de la consommation. Ce mécanisme est un puissant facteur d'inertie du système

<sup>6</sup> C. PELLUCHON, *ibidem*.

<sup>7</sup> *Op. cit.*

capitaliste, dont le propre est d'induire que le bonheur passerait par la consommation, dans une course effrénée et insatisfaisante (car l'herbe est toujours plus verte dans le jardin d'à côté).

Ces deux attitudes renforcent la logique de domination qui conduit à l'exploitation sociale vis-à-vis d'autres êtres humains et à l'exploitation de la nature de manière illimitée. Ainsi, tout en donnant une impression de changement, le capitalisme se renforce lui-même.

## Espérance et engagement

Le désespoir touche aussi les militant.es de l'Éducation permanente et, plus largement, du secteur associatif. À titre d'exemple, une recherche participative réalisée par les Équipes populaires en 2023 montre le pessimisme absolu qui touche la grande majorité de ses membres<sup>8</sup>.

Le militantisme « à l'ancienne » est en perte de vitesse car sa force d'engagement venait d'une conviction qui ressemble aujourd'hui à une illusion : l'avenir sera forcément meilleur qu'aujourd'hui. Le philosophe Miguel Benasayag parle d'un « engagement-transcendance » qui a eu du succès aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Il est alimenté par la promesse de lendemains meilleurs, d'un autre monde et, souvent, il s'accompagne d'un programme à réaliser, d'une idéologie, d'une discipline. Il provoque chez le militant la déception car cet autre monde ne vient pas, il ne se concrétise pas à la hauteur de l'utopie. Désabusé.es, les militant.es deviennent « tristes ». « Le caractère obscur de notre époque tient à ce que, face aux défis de nos sociétés, face aux dangers et aux menaces que subit la vie, il n'y a pas d'horizon de dépassement [...]. Que faire, alors ? Est-ce à dire qu'il n'y a rien à faire ? »<sup>9</sup>

Si l'espérance suppose la prise de conscience que notre système n'est plus vivable, de notre propre finitude, elle permet d'habiter le présent, d'être attentif

<sup>8</sup> Les Équipes populaires, *Peurs, colère, défiance... Et après ?*, 2023.

<sup>9</sup> M. BENASAYAG et A. DEL REY, *De l'engagement dans une époque obscure*, Le Passager clandestin, Lorient, 2011, p.14.

à des traces d'un mouvement de fond qui oriente l'avenir.

Ainsi, les activistes qui entreprennent des actions de désobéissance civile montrent qu'une prise de conscience « désespérée » ne débouche pas nécessairement à la passivité, à la soumission. L'espérance qui en découle invite à l'engagement et à une éthique.

Sur base des forces de la vie qu'elle permet d'entrevoir, elle engage à des paroles, à des actes, à des créations pour soutenir, faciliter les changements structurels nécessaires pour permettre un horizon commun, pour quitter un modèle de développement destructeur pour la nature, pour les relations entre les humains. « *La confrontation à une perte radicale est la clef pour se reconnecter aux autres, donner un sens à son existence, en dépit de sa précarité, et promouvoir des modes de production et de consommation ainsi que des manières d'être redonnant confiance en soi et en l'avenir.* »<sup>10</sup>

## Repenser l'agir

Benasayag parle aussi d'« engagement-recherche » : même si le désespoir est là, il peut être surmonté en s'engageant ici et maintenant en fonction de ce qui est juste. « *On ne sait pas forcément où on va mais on agit par nécessité, par une sorte d'obéissance à un impératif de résister à ce qui n'est pas la vie* »<sup>11</sup>.

En réponse à la question « *comment vivre dans les ruines du capitalisme et de l'État ? Comment vivre dans les ruines de ce que nous avons pris pour acquis* », la philosophe Isabelle Stengers met en évidence l'importance du collectif. D'après elle, il est vital d'apprendre, avec d'autres, non pas à vivre une utopie (engagement-transcendance) mais à faire attention à ce que « *quelque chose est en train de changer* ». Elle invite à apprendre à vivre dans l'instabilité, avec une lucidité active et collective. Il lui semble essentiel de ré-apprendre à penser l'interdépendance avec les autres êtres vivants, à « *penser les uns*

<sup>10</sup> C. PELLUCHON, *op. cit.*, p.23.

<sup>11</sup> G. LOHEST, *Espérer au cœur des mouvements sociaux : comment donc ?*, Namur, Équipes Populaires, mai 2024, p.11.

*avec les autres, grâce aux autres, au risque des autres.* »<sup>12</sup>

## Ancrer l'espérance

Pour Guillaume Lohest, puisque les mouvements sociaux ne peuvent plus être tirés par un avenir idéalisé, par un programme rêvé, par un espoir, il s'agit de se laisser pousser par la réalité des liens là où ils en sont. Ainsi, lors de son congrès stratégique, le Mouvement ouvrier chrétien (MOC) a choisi le mot « ancrage » : « *C'est sur base d'expériences locales et concrètes que nous pourrions fédérer des solutions et proposer des formes institutionnelles pour les pérenniser dans le long terme.* »<sup>13</sup>

Dans la même optique, Daniel Cauchy<sup>14</sup> invite à se situer comme partie d'un tout, dans un réseau de dépendances pour identifier nos territoires de subsistance : redéfinir ce dont chacun.e a besoin pour assurer sa subsistance et réduire son territoire de vie.

Il propose trois pieds articulés pour soutenir l'agir. Le premier est d'*encourager*, de multiplier, des expériences concrètes. Le second est de *résister* : dire non, refuser. Le troisième est de *construire* des lignes d'horizon : définir ensemble, dans ces expériences concrètes, ce qu'est une vie souhaitable, soutenable, afin de ne pas perdre de vue ce pourquoi on fait ce qu'on fait.

## Conclusion

Dans un monde au bord du gouffre, l'espérance est force de projet. Ancrée dans le présent, elle est à l'écoute de ce qui est en train de changer, des signes avant-coureurs qui pourraient reconfigurer l'avenir<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> I. STENGERS, *Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre*, film de Fabrizio Terranova, RTBF.

<sup>13</sup> Texte du congrès du MOC 2023, cité par G. LOHEST, *op. cit.*

<sup>14</sup> Invité par le Cefoc en octobre 2021, lors d'une réflexion autour du thème « Qu'est-ce qu'une vie normale ? ».

<sup>15</sup> Comme l'exprime Ignace Berten (*op. cit.*), l'espérance « *accompagne et soutient le choix des finalités, le discernement, le choix et la mise en œuvre de moyens à déchiffrer. Elle devient*

L'espérance invite à penser autrement, à prendre en compte l'interdépendance avec les autres êtres vivants. Elle conduit à réinventer l'engagement et les manières d'agir, en se fondant sur l'ancrage ou encore les territoires de subsistance.

Les différents auteurs et autrices cités dans la présente analyse ont en commun de mettre en évidence l'aspect collectif de l'espérance : c'est avec d'autres qu'il est possible de discerner un futur possible dans le chaos.



Dominique Desclin,  
Formatrice permanente au Cefoc

---

*une force qui permet de franchir l'obstacle qui vient s'opposer au vouloir-vivre ».*

## Pour aller plus loin

Cyril DION, *Petit manuel de résistance contemporaine, récits et stratégies pour transformer le monde*, Paris, Actes Sud, 2018.

*Garder espoir, cultiver des germes d'espérance*, Action Vivre Ensemble, 2023.

*Et si... regarder la peur en face*, dans *Atout Sens* n°51, Namur, Cefoc, juin 2023.

### Pour travailler ce texte en groupe :

1. Qu'est-ce qui a déjà provoqué en toi un « ras-le-bol », une envie de baisser les bras ?
2. Qu'est-ce qui t'a aidé.e ensuite à repartir ? Où as-tu puisé les éléments nécessaires pour (re)nourrir ton espérance ?
3. Comment dirais-tu ce qu'est pour toi, aujourd'hui, ton espérance ?
4. Lire l'analyse.
5. L'analyse apporte-t-elle un éclairage, du neuf par rapport à ce que tu as répondu aux premières questions ?

